198. Baden, Dimanche 16 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Absence, Affaire d'Orient, Conditions matérielles de la correspondance, Enfants (Benckendorff), Finances (Dorothée), Nature, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Santé (Dorothée), VIe quotidienne (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document *est une réponse à :*

195. Val-Richer, Mercredi 22 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1839-06-16
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°223/240-241

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1712

Information générales

LangueFrançais
Cote537-538-539, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
198 Baden dimanche 16 juin 1839 8 h. du matin.

J'ai été relire votre lettre hier soir auprès du vieux château, sur cette belle montagne au milieu de ruines, de rochers et de magnifiques sapin. C'est ma promenade favorite. Il devrait y avoir tant de calme là pour moi, et cependant je n'en éprouve point. En rentrant pour me coucher, j'ai trouvé Mad. Nesselrode qui m'attendait chez moi après y être déjà venue deux fois. Elle m'a fait veiller, mais j'ai été aise de la revoir et de la retrouver bonne. Nous avons causé de tout, hors de moi, cela viendra plus tard. Elle passe ici deux mois il puis elle ira au Havre. J'en suis bien aise. Son arrivée va me faire une petite ressource ; le grand Duc a dû quitter Darmstadt hier. La jeune Princesse est très maladive, cela ne nous va pas. Aussi je crois qu'on ne décidera rien encore. Elle n'a pas quinze ans. Dans ce moment même est malade, et elle ne paraissait qu'une heure dans la journée. Le grand Duc sera à Pétersbourg dans quinze jours.

Lundi le 17 à 8 heures
Votre N°195 m'est parvenu hier. Votre retour en ville étant encore. retardé je ne doute pas que vous ne soyez resté quelques jours sans lettre. J'ai adressé selon vos ordres, mais vos mouvements ont changé depuis. Vous ne me dites pas si malgré l'absence du Duc de Broglie. C'est chez lui que vous allez descendre j'y adresse ma lettre puisque vous m'avez dit de le faire dans une de vos lettres. J'ai suspendu le lait d'ânesse J'ai recommencé les bains. J'ai été voir Mad. de Nesselrode hier matin. Et puis à l'église à 2 h. ma promenade avec Mad. de Talleyrand à 6 heures avec ma petite Ellice nièce de notre Ellice, qui veut bien rem placer Marie pendant quelques jours. à 9 heures dans mon lit et à deux heures du matin encore éveillée.
J'ai eu un vilain accès de nerfs qui m'a pris au moment de me coucher. Décidément je ne me porte pas bien. Si vous êtes ici ; il me semble que j'y serais à merveille. Mais sans vous, et sur le, cela n'ira pas. Ah rien ne va. Vos affaires me semblent être very flat. J'attends la discussion sur l'Orient, c.a.d. votre discours avec une grande impatience. Savez-vous ce que j'attends surtout ? l'époque de quitter Baden ; j'y suis trop triste, trop seule. Ah l'horreur que la solitude au milieu de l'affliction.

11 heures
Je viens de voir Mad. de Nesselrode. Pour la première fois j'ai parlé de moi. Même de mes affaires du moment. Vous en sauriez concevoir son étonnement lorsqu'elle apprit que mes fils en n'avaient fait aucune proposition. Le dire de Péterstourg était qu'ils m'avaient cédé le capital en Angleterre. En général elle me dit que bien que la loi prescrive ce qui revient à une veuve, il n'y a pas d'exemple en Russie que cette loi soit suivie. Les fils cèdent à leur mère à peu près tout ; l'opinion la gouverne beaucoup plus que la loi, et enfin elle ne peut pas croire que Paul se soustraie à cette opinion. Elle a été fort bien sur ce chapitre, et m'a laissé l'intime conviction qu'il faudra bien que mes fils se conduisent bien pour moi. Nous allons voir. Dans tous les cas mes affaires sont en bonnes mains. Le dernier procédé l'a

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1712

renversée d’étonnement. Elle ne peut pas le croire enfin tout ce qu’elle me dit me promet que l’atmosphère de Pétersbourg doit agir sur l’esprit de Paul, car c’est les antipodes de toute sa conduite envers moi. Ah mon Dieu si on y savait tout, quel étonnement cela causerait ! Je n’ai parlé à Mad. de Nesselrode que d'une manière très réservée, elle ne sait pas l'essentiel. Je répugne trop à le dire. Adieu. Adieu.
Mad. de Talleyrand veut que je vous parle d'elle, Dites-moi un mot sur un compte bon à lui être montré. Elle est de nouveau un très bon train pour moi, et pour faire du bien auprès de Mad. de Nesselrode Adieu encore bien tendrement.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 198. Baden, Dimanche 16 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-06-16.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1712

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 16 juin 1839
Heure8 heures du matin
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBade (Allemagne)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024